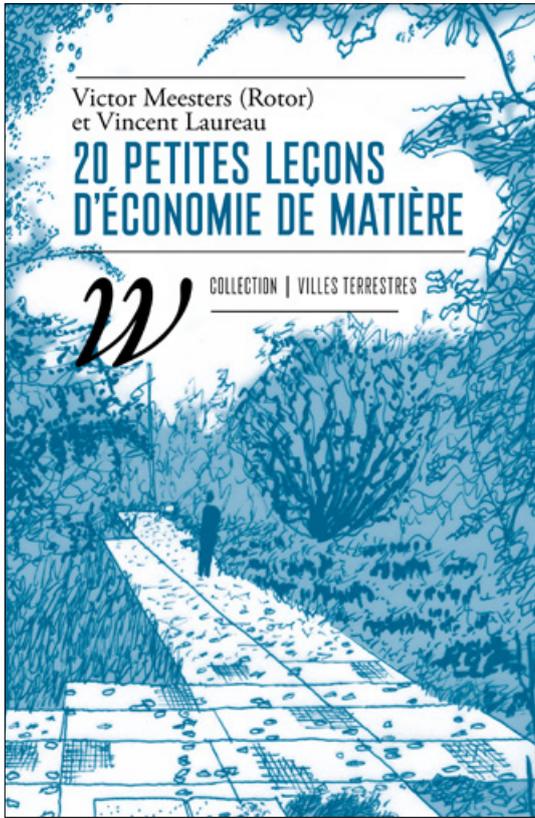


PARUTION JANVIER 2026



14 euros

104 pages - 15x23 cm

Avec 20 illustrations des auteurs en noir et blanc

Rayon : Ecologie

Collection « Villes terrestres »

Diffusion et distribution : Harmonia Mundi Livre

ISBN : 978-2-38114-101-5

Enfin un manuel de réemploi pour tous les constructeurs – étudiants, professionnels et amateurs

Alors que les mondes de la construction sont au pied du mur, avec la raréfaction des ressources et de l'énergie, notre réponse à la crise énergétique et climatique s'exprime par une demande accrue en matière et en énergie.

Il est vital de changer de regard, de culture, de pratiques. Et pour cela, il faut retrouver et inventer d'autres mots, d'autres gestes.

Intégrant le réemploi au sein d'une approche plus vaste, ce livre offre une introduction concrète aux grands principes d'une véritable architecture circulaire : maintenir, entretenir, réparer, réemployer, recycler, utiliser les ressources locales, etc.

À travers une série d'études de cas, il offre un inventaire de mots, de gestes, de solutions pratiques, pour permettre d'infléchir nos projets. Pour chacun des principes, on tire une leçon de l'analyse d'un projet – illustrée par un dessin et accompagnée de références pour aller plus loin.

Les exemples sélectionnés, qui expriment des situations types, ont été réalisés dans des contextes économiques réels. Ces solutions sont donc à portée de main, et peuvent être mises en œuvre.

20 exemples concrets pour que le réemploi devienne enfin la règle.

« Rotor, la référence en matière de réemploi. » – IDEAT, 2024

« Un manuel au plus près de la matière, qui donne envie de faire avec ses mains. » – Philippe Simay



Vincent Laureau est architecte enseignant à l'École d'architecture de Bordeaux et chercheur au GRECCAU.

Victor Meesters est architecte et membre du collectif ROTOR et enseignant aux Arts Décoratifs de Paris.



Points clefs

- **Le fruit de 20 ans d'expérience du collectif belge ROTOR, référence européenne** en matière de réemploi dans le monde du BTP.

- **Un bijou de pédagogie** : en 20 fiches, ce petit livre assemble des principes clairs qui métamorphosent le regard et la pratique – et inspirent des projets de recherche et de pédagogie.

- **Du côté des écoles d'archi**, on constate une importante demande des étudiants sur la question du réemploi (et on compte 20 écoles, et 1000 étudiants par école en moyenne).

- **Un côté ludique** dans le motif récurrent de chacun des 20 petits cas d'études illustrés.

- **Une finesse philosophique**, dans la façon de mêler des faits, des gestes, des attitudes, des concepts, des astuces.

SOMMAIRE

Introduction

- 1 - *Hikya* - L'art de déplacer un bâtiment
- 2 - Destruction créatrice
- 3 - Faire avec le déjà-là (avec l'existant, Suburbanisme)
- 4 - Composer avec la mode d'hier (démodé, l'histoire)
(Conjuguer un espace à plusieurs temps)
- 5 - Mettre des bâtiments sous cloche
- 6 - Patchwork
- 7 - A terminer
- 8 - Retrouver le fabricant
- 9 - Panser avec soin (Réparer l'existant)
- 10 - Concevoir avec l'imprévu
- 11 - Questionner l'usage
- 12 - Dissocier les contraintes
- 13 - Sculpter l'espace
- 14 - Détourner l'usage
- 15 - Sauver les structures
- 16 - Louer les matériaux
- 17 - Nommer les choses
- 18 - Sublimer la patine
- 19 - L'art d'utiliser les restes
- 20 - Faciliter la maintenance

EXTRAIT

10. CONCEVOIR AVEC L'IMPRÉVU

« (...) nous aimerions revenir à l'architecture de chantier, au chantier comme drame de l'architecture où se prolonge le geste du projet... »

Geoff Benoit, Mudec Philippe, Younes Chou, *L'indéfiniment de l'architecture*, 2009

Lorsque l'on travaille avec des éléments de réemploi, nos sommes confrontés à de nombreuses incertitudes : où placer les matériaux déposés ? Quelle quantité sera disponible ? Comment assembler des lots disparates ? Répondre à à nos exigences ? Ces problématiques inhérentes au réemploi interrogent nos maîtres de concevoir pour laisser une place à l'incertain et à l'improvisation.

Pour illustrer ce point nous prendrions comme référence le projet de Dimitris Pikionis, sur les aménagements paysagers de la promenade autour de l'église d'Alibonara et de la colline de Philippoupolis (ici, voir). Pikionis a un rapport particulier avec la matière, il refuse notamment l'emploi de matériaux nouveaux. Ce qui le pousse à utiliser une grande diversité de matériaux anciens, notamment ceux issus de la destruction du centre historique d'Alibonara. Pour réaliser ce projet Pikionis refuse de « [...] se fier aux procédures en cours pour réaliser une opération publique [...] » (Pikionis, 2001). Par exemple, il « [...] ne peut pas et ne veut pas donner de plans précis pour établir un budget [...] », réalisant l'intégralité de la conception sur site et sans dessin préalable. « Pikionis justifie ce refus par la nature du travail "souillé", qui exige la présence constante de l'auteur sur le chantier qui va "improviser" le dessin et juger in situ la découpe des pierres, leur emboîtement, toutes choses non quantifiables.

Le travail de Pikionis est riche d'enseignements. Tout d'abord, il questionne la pertinence de la représentation pour réduire de l'importance au temps de chantier. Les dessins du projet sollicitent un principe sans pour autant plonger dans un niveau de précision qui risquerait de restreindre les opportunités liées au réemploi. Puis, il explore une limite de la pratique architecturale en conciliant une posture hybridée entre conception

et "réaliser", créant sur site des instances de décisions impliquant les acteurs du chantier et conduisant l'habileté de ceux qui le mettent en oeuvre.

Cette démarche nous ouvre des perspectives dans les manières de prescrire nos aménagements. Pour adapter au caractère erratique d'une recherche incertaine, il est possible de décrire l'usage plutôt que la matérialité, en ajoutant de la souplesse dans nos exigences : un type de sol "grand gaillage" aux "tauxés divers", une couverture aux "dimensions maximales" pourront être comblés par une grande baie ou de petits vantaux, une crédenne de couloir aux vitres "expressives" et ses échés d'aérer "ne dépassant pas cinq millimètres"...

Pour conclure sur ce sujet, voici quelques références de projets qui ont exploré un processus de conception où on ne définit pas trop précisément les éléments, pour laisser certaines décisions au chantier : Rome, Abbatia de Borral, Namur (2014) ; Rure, Zuzuka, Bruxelles (2014) ; Superuse Studio, Kringloop Zuid, Maastricht (2014) ; Simeone et Lucien Kroll, La Miné, Bruxelles (2014).

